Traduction de Diana Paola Garcés-Amaya, Comprendre les transformations du monde rural et le déracinement avec Delphy

Lucile Ruault, Marianne Modak

▶ **To cite this version:**

Lucile Ruault, Marianne Modak. Traduction de Diana Paola Garcés-Amaya, Comprendre les transformations du monde rural et le déracinement avec Delphy. 2022. hal-03914075

HAL Id: hal-03914075
https://hal.science/hal-03914075

Submitted on 27 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Comprendre les transformations du monde rural et le déracinement avec Delphy

Diana Paola Garcés-Amaya

Ma première rencontre avec l'œuvre de Christine Delphy a eu lieu vers 2013, alors que j'effectuais un master en études de genre à l'université nationale de Colombie. Elle résulte de la traduction en espagnol de certains de ses articles, dont « Capitalisme, patriarcat et lutte des femmes », « Protoféminisme et antiféminisme » et, surtout, « Pour un féminisme matérialiste »[1]. À cette époque, connaître les théories du féminisme matérialiste m'a permis de tisser des liens avec les féminismes décoloniaux, communautaires et noirs, ainsi qu'avec la pensée critique colombienne et latino-américaine.

Par la suite, j'ai approfondi ma connaissance des écrits de Delphy en accédant au Fonds de documentation féministe Ofelia Uribe de Acosta (Mexique), une bibliothèque construite à partir du travail autogéré d'enseignantes et étudiantes qui nous ont précédées et ont permis la migration des idées, hébergeant ainsi des textes inestimables tels que les premiers numéros de la revue *Questions féministes*. Par ce biais, j'ai pris connaissance de l'ouvrage *L'ennemi principal* et des autres productions académiques du féminisme matérialiste français. Cela s'est produit alors que je me lançais dans l'élaboration de mon mémoire de maîtrise, dans lequel j'entendais analyser les récits de vie d'un groupe de femmes paysannes en Colombie qui, en raison de la violence armée, furent déplacées de force de leurs terres dans les années 1990 et au début des années 2000. Outre appréhender leurs histoires personnelles en tant qu'éléments-clés du processus de mémoire de leur communauté, mon objectif était de comprendre comment les rapports sociaux de sexe s'expriment dans les différents moments vitaux en lien avec l'accès à la terre et sa propriété.

Quand j'ai commencé mon enquête de terrain pour mon mémoire de master en 2014, j'ai été frappée de voir à quel point les propositions théoriques de Delphy, élaborées il y a plus de trente ans, continuaient d'avoir une validité et une force explicative pour analyser les réalités rurales contemporaines, y compris celles éloignées de la société française que Delphy analysait à la loupe sociologique. En me basant sur l'approche matérialiste de l'oppression des femmes, qui met en évidence l'économie politique du patriarcat, j'ai pu mener à bien une analyse de la réalité concrète et située du monde rural colombien, où la terre a été une source historique de conflits sociaux et politiques.

Ma rencontre avec la pensée delphienne est advenue dans un moment de recherche intellectuelle qui m'a permis de me pencher sur les expériences spécifiques des femmes rurales et sur la

[1] Ces articles ont été réunis dans l'ouvrage : Delphy, Christine (1982). *Por un feminismo materialista: el enemigo principal y otros textos*. Barcelona : LaSal - edicions de les dones.

reconfiguration des rapports sociaux entre les sexes qui se jouent dans la production d'un territoire concret. Dès lors, pour comprendre la relation entre la propriété de la terre, le mode de production et l'organisation du travail, les catégories de Delphy – classe de sexe, mode de production domestique et unité de production – ont servi de concepts charnières.

L'appropriation des catégories proposées par Delphy pour saisir les expériences de différentes femmes rurales a permis de retourner l'analyse et de prendre le travail domestique comme point de départ. Dans les récits de vie des femmes qui ont participé à ma recherche, il s'est agi d'identifier comment la division sexuée du travail s'est transformée à cause du processus de déplacement forcé et de dépossession des terres, en même temps que le mode de production domestique continuait à toutes les affecter.

Pour cette raison, situer l'analyse des transformations vécues par les femmes rurales sur la base des unités de production domestique rend compte de façon globale des expressions matérielles et discursives de la classe de sexe, basée sur l'appropriation du travail des femmes et le continuum des violences physiques, symboliques et économiques. Comme le prédit Delphy dans « Agriculture et travail domestique : la réponse de la bergère à Engels » (1983), la réflexion sur l'agriculture est essentielle pour le mouvement féministe. C'est d'autant plus vrai pour un agenda politique dans la réalité colombienne où le contrôle de la terre demeure l'expression des pouvoirs politiques de la région et où, malgré la signature des accords de paix de La Havane en 2016, le déplacement forcé et la dépossession des terres continuent de menacer quotidiennement les territoires ainsi que les femmes racisées et les plus appauvries.

Dans ce qui suit, je présente mon usage des travaux de Delphy pour comprendre les rapports sociaux de sexe dans le monde rural à partir de la recherche que j'ai menée sur la base de mon enquête de terrain en 2014 et 2015. Je développerai mes idées à partir de deux moments centraux dans la vie des femmes rurales : le premier est le processus de colonisation paysanne qui désigne l'occupation de terres non cultivées sur lesquelles des familles appauvries et victimes de la violence politique établissent leurs formes d'organisation de la vie et du travail à travers une économie de subsistance. Le second moment correspond au déplacement forcé consécutif au conflit armé et au processus de déracinement-adaptation dans un contexte de précarité.

Colonisation paysanne et économie de subsistance

L'une des caractéristiques du processus de colonisation paysanne et de l'économie de subsistance est la forme particulière d'organisation du travail, basée sur la force de travail des membres de l'institution familiale. En ce sens, la division sexuée du travail explique comment

s'organisent la vie symbolico-matérielle, les forces productives, l'assignation des rôles, comment sont produites les subjectivités et, en prime, elle suppose que la terre et le travail sont inséparables dans les sphères familiale, domestique, agricole et même d'élevage.

Dans mon approche basée sur le féminisme matérialiste, je considère que les femmes forment une « classe de sexe »[2] : c'est-à-dire qu'elles sont dans une relation antagoniste avec la classe des hommes en tant que cette dernière s'approprie leur travail domestique, reproductif et productif, leur corps et les produits de leur corps. Les femmes se retrouvent également dépossédées des moyens de production. La terre est l'un des facteurs de production *sine qua non* de la subsistance et de la reproduction de la vie qui se déroule dans le monde paysan. Mais les femmes y ont eu un accès limité en raison des pratiques d'héritage, du marché, de l'aveuglement patriarcal des politiques étatiques d'attribution des titres de propriété et de leur classe sociale respective.

En menant une analyse en termes de classe de sexe, j'ai pu démontrer que cette dépossession implique des relations de servitude des femmes envers leur mari, fondées sur la gratuité dans le cadre d'un mode de production autonome, à savoir le mode de production domestique. La théorie de Delphy à ce sujet permet de dépasser le débat stérile sur la nature du travail qu'effectuent les femmes en se concentrant sur les rapports de production comme explication de l'exclusion du monde de la valeur et, partant, en remettant en cause les dichotomies travail productif/travail reproductif et privé/public.

Le concept de mode de production domestique permet de considérer la famille comme un système économique à part entière, où l'exploitation s'avère commune à toutes les femmes indépendamment de leur position sociale et de leur participation à d'autres types de rapports économiques, que ce soit dans la bourgeoisie, l'artisanat ou la paysannerie. Par conséquent, il ne s'agit pas seulement de comprendre qu'il existe une division des tâches selon le sexe, mais aussi ce que signifie cette division pour la vie des femmes dans ce contexte d'appropriation et d'exploitation du travail, soit son invisibilisation, sa gratuité et son discrédit.

De même, la famille rurale colombienne de la fin des années 1990 reste cette unité de production traditionnelle reposant sur le travail de ses membres qui se soumettent au pouvoir du *pater familias*. La contribution des femmes est supposée secondaire et complémentaire au travail effectué par le chef de famille, y compris les travaux agricoles et d'élevage essentiels à la reproduction de la vie et à la subsistance, ce qui légitime ainsi leur non-rémunération. La famille est également une unité de consommation, autrement dit les femmes rurales participent aussi

[2] Delphy, Christine ([1998] 2013). *L'Ennemi principal. T1 : Économie politique du patriarcat*, Paris : Syllepse.

par leur travail à la production de biens, à la transformation des matières premières en aliments qui, en définitive consommés par la même unité, sont considérées comme une extension du travail domestique (Delphy, 1983).

Les femmes rurales auprès desquelles j'ai enquêté, qui étaient encore célibataires et disposaient d'un certain degré d'autonomie au début des processus de colonisation paysanne, ont intégré le monde rural en étant engagées pour effectuer différents travaux domestiques que des familles rurales externalisaient et rémunéraient. Toutefois, leur statut a changé lorsqu'elles se sont mariées ou ont de fait contracté une union. Elles continuent d'effectuer les tâches domestiques, et elles en assument même de nouvelles liées aux soins du bétail et aux récoltes, mais celles-ci étant désormais effectuées dans le cadre d'une unité de production domestique, elles deviennent gratuites. La division sexuée du travail place les femmes dans une situation d'inégalité manifeste dans la prise de décision, et l'une des grandes barrières auxquelles elles sont confrontées tient à cette exclusion des moyens de production. Cela signifie que les femmes ne se reconnaissent pas elles-mêmes comme propriétaires de leurs terres ni co-cheffes d'exploitation.

Déplacement forcé et déracinement

Durant les années 1990, la région étudiée a connu le conflit armé et, par conséquent, la population a été déplacée de force vers les principales villes d'accueil, un contexte dans lequel les rapports sociaux de sexe se sont restructurés. Avec l'expérience de la ville, la division sexuée du travail et le mode de production domestique deviennent des scénarios contradictoires. D'une part, l'absence de propriété fait des femmes déplacées des sujets vulnérables. Mais, d'autre part, contrairement à leur compagnon, elles finissent par s'intégrer plus facilement dans le monde du travail, bien que de manière précaire et informelle.

Des récits de vie des femmes qui ont participé à ma recherche et de mon dialogue avec les catégories de Delphy, il ressort en premier lieu que la dépossession des terres signifie une perte brutale du moyen central de production et, avec lui, la privatisation des biens communs produits par la nature auxquels la famille avait auparavant libre accès pour l'autosubsistance (par exemple, les rivières pour l'approvisionnement en eau de la famille et la production agricole) ainsi que la rupture des échanges de produits et des solidarités au sein du monde paysan. Avec la dépossession des terres et la privatisation de la propriété, le travail domestique et de soins des femmes au sein de la famille a considérablement augmenté, et s'y est ajouté le travail salarié accompli hors de la famille, les obligeant à supporter une double journée de travail. En outre, en tenant compte du fait qu'en contexte de déplacement forcé les unions conjugales se

dissolvent, les femmes se retrouvent de fait responsables des enfants et à assumer le rôle de cheffe de famille, sans que cela implique que les autres membres de l'unité de production prennent en charge une part du travail domestique.

En second lieu, les services domestiques et de soins sont très demandés en ville. C'est ainsi que les femmes appauvries et déplacées en viennent à fournir en main d'œuvre le marché du travail informel et précaire. Dans ce cas, le travail externalisé ou « hors du foyer », dans les termes de Delphy, fonctionne selon une « tactique de ségrégation » verticale (qui le situe dans les positions les plus basses tant en termes de reconnaissance sociale que de rémunération) et horizontale (puisque c'est un type de travail et d'emploi réservé aux femmes) (Delphy, 1998). Ainsi, le travail domestique effectué par les femmes conserve ses caractéristiques quand il est rémunéré : non reconnu, intensif et non qualifié.

L'approche matérialiste telle que celle proposée par Delphy n'est pas réservée à l'analyse du sujet de la femme blanche urbaine, j'ai montré qu'elle permet un décentrement pour enquêter sur les formes d'oppression liées aux rapports de classe sociale, de « race » ou d'ethnicité qui fondent des expériences et des positions sociopolitiques différenciées au sein de la même classe de sexe[3]. Cette approche permet également d'expliquer les liens réciproques entre système patriarcal et mode de production capitaliste en remettant en question la promesse d'*empowerment* par le travail rémunéré, malgré l'autonomie relative que les femmes rurales gagnent quand elles reçoivent un salaire pour des tâches similaires qu'elles effectueraient gratuitement par ailleurs.

Notes conclusives

Sans aucun doute, l'œuvre de Delphy a offert des pistes pour analyser les changements dans les expériences de vie des femmes rurales qui ont participé à ma recherche et les réalités concrètes dans le cadre des processus structurels liés à la dépossession violente des terres, au conflit armé et au déploiement du néolibéralisme extractiviste. Ce faisant, j'ai pu comprendre les particularités de la division sexuée du travail dans le monde rural et les transformations du travail des femmes, de leur accès aux ressources et de leur reconnaissance sociale, tant dans l'économie de subsistance que dans les déplacements forcés vers la ville.

[3] Delphy, Christine (2008). *Classer, dominer. Qui sont les « autres » ?* Paris : La Fabrique.